

SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE



Le Monde
TV&Radio
du lundi 26 novembre
au dimanche 2 décembre 2007

Discorama signé Glaser

Retour sur les riches heures
du magazine culturel de
Denise Glaser ouvert aux
jeunes talents. Sur France 3.



Discorama, signé Glaser

DOCUMENTAIRE

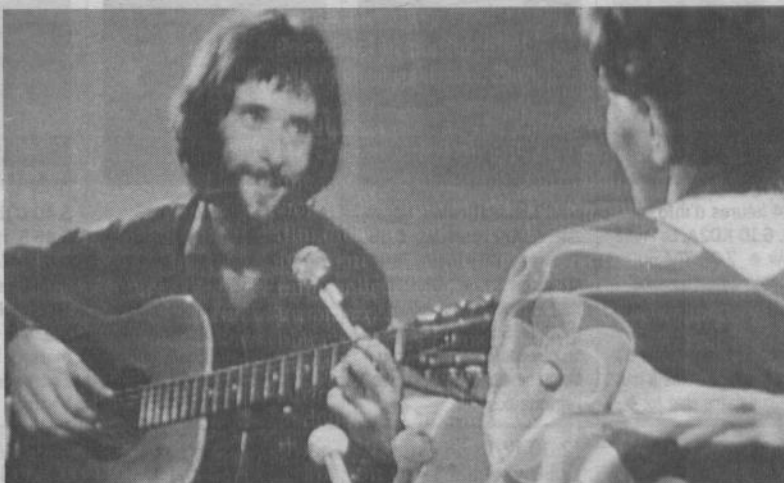
Personnel et confidentiel

Esther Hoffenberg (France, 2007).

Quelques notes de *J'ai du bon tabac dans ma tabatière* en guise de générique... Peu de froufrous pour l'émission « Discorama » diffusée chaque dimanche à midi, entre 1959 et 1975, sur la première chaîne : décor minimaliste (deux chaises, parfois un piano) accentué par le noir et blanc, les gros plans et les lumières du réalisateur Raoul Sangla. Mais surtout une productrice enthousiaste doublée d'une intervieweuse intuitive : Denise Glaser.

Menton pointu, large sourire, maïeutique étudiée, l'animatrice reprochait le peu de place accordé aux jeunes artistes. « *Moi, je veux faire confiance tout de suite* », assurait-elle. Elle dut envoyer lettre sur lettre au patron de la RTF, et patienter trois ans avant de voir aboutir son projet d'émission de variétés.

Le 4 février 1959, ce fut chose faite. En face de Denise Glaser, aussi intimidée qu'elle, la fine fleur des chanteurs de l'époque : Barbara, qui fit une dizaine de passages à l'antenne avant de recevoir le Grand Prix du disque, Serge Gainsbourg, Jacques Brel, Paco Ibáñez, Michel Polnareff, Johnny Hallyday. Beaucoup lui doivent le succès de leur carrière. Georges Moustaki ou Maxime Le Forestier, par exemple, qui se souvient : « *Elle pouvait passer à la télé - j'en suis la preuve -*



Maxime Le Forestier : « Elle pouvait passer à la télé des gens qui n'avaient pas encore fait de disques. Elle était indépendante des modes. » INA

des gens qui n'avaient pas encore fait de disques. Elle était indépendante des modes. » Mais, devenue une icône célébrée pour son élégance dans les journaux, cette femme inquiète façonna ses attitudes et retoucha son visage par la chirurgie esthétique.

A 15 ans, Denise Glaser se rêvait pianiste. Sous l'Occupation, la jeune fille juive rejoignait un réseau de la Résistance à Clermont-Ferrand. Devenue vedette de la télévision, elle restera résolument de gauche, une exception culturelle et politique dans le paysage audiovisuel de l'époque. Fidèle à ses convictions, elle n'hésitera pas à inviter l'écrivain Max-Pol Fouchet et à faire chanter

Le Chant des partisans dans le studio 4.

Après Mai 1968, elle est remerciée. Réintégrée quelques mois plus tard, elle subit, dans l'ombre, des brimades : salaire divisé par trois, privation de bureau et surveillance de l'administration. L'arrêt définitif de son émission, en 1974, lui porte un coup fatal, tant elle s'est identifiée à sa mission et à son image, y trouvant de quoi colmater ses fêlures intimes. Neuf ans plus tard, le 7 juin 1983, Denise Glaser meurt dans la pauvreté. Avec près de 300 heures de programmes, son « Discorama » est l'un des trésors d'archive de l'Institut national de l'audiovisuel.

Macha Séry